{BnF Gallica

Médaille présentée au Roi le jour de la :feste de St.: +fête de Saint+ Loüis l'an 1703. la LXIV. de son âge

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Ménestrier, Claude-François (1631-1705). Auteur du texte.
Médaille présentée au Roi le jour de la :feste de St.: +fête de Saint+ Loüis l'an 1703. la LXIV. de son âge. 1703.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

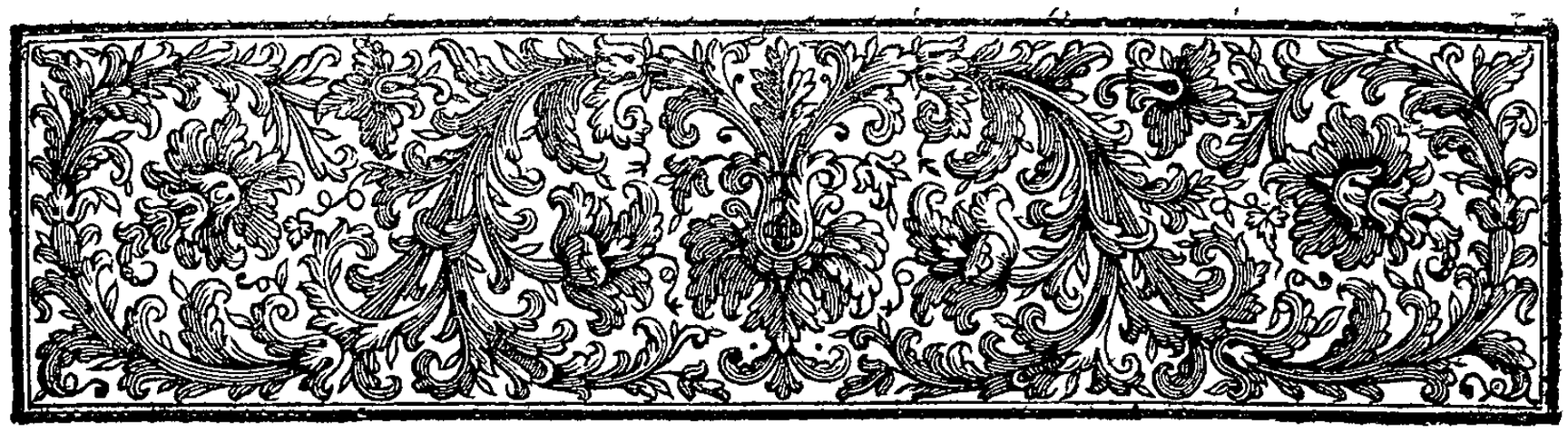
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

+ 5314 pièce A



A

SON ALTESSE ROÏALE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS, SUR LA NAISSANCE DU PRINCE SON FILS.

PRINCE, dont le merite égale la Naissance,
Qui faites de nos Lys la seconde Esperance,*
C'est pour mieux affermir la gloire de ces Lys,
Que selon nos Souhaits le Ciel vous donne un Fils.
S'il a fait devancer ce Prince par des Filles,
C'est pour favoriser de puissantes Familles,
Et pour porter plus loin le beau Sang d'Orleans
A divers Souverains en donnant des Enfans.

PRINCE, vous le sçavez, on ne peut trop attendre
Les insignes bienfaits que le Ciel veut répandre:
La Nature a ses temps pour donner des Heros,
Et pour les mieux former elle prend du repos.

* *Le Lys dans les Medailles anciennes étoit le Symbole de l'Esperance, avec le mot,* Spes publica.

Le mot Esperance *fut l'ancienne devise de la Maison de Bourbon depuis Robert V. fils de Saint Louis.*

Spes altera Regni, *est la devise de la Branche d'Orleans; & à la naissance de feu Son Altesse Royale Monsieur Frere unique du Roy, on fit un Jetton qui avoit pour revers un Dauphin entortillé à un Ancre, symbole de l'Esperance, avec ces mots,* Ad Spem Spes addita Gallis. *Le Roy en qualité de Dauphin étoit la premiere, & ce Prince la seconde.*

Louis qui de nos Rois s'eſt fait le plus illuſtre,
Au monde ne parut qu'au quatriéme luſtre :
Mais ſi par ce délay nos vœux furent laſſez,
Par les ans de ſon Regne ils ſont récompenſez.
Il voit déja par tout ſon auguſte Lignée,
En marchant ſur ſes pas de gloire accompagnée,
Augmenter ſa grandeur, & ſous ſon Regne heureux
Son nom paſſe déja juſqu'aux petits Neveux.
Puiſque par tant d'exploits il étend ſa puiſſance,
Rien ne doit plus borner des BOURBONS l'Eſperance ;
On les voit de nos jours plus d'un Trône remplir,
Et le temps eſt venu de leur faire accomplir,
Du Sang de SAINT LOUIS les grandes deſtinées,
En faiſant au plûtoſt renaître les années,
Qui virent de ce Sang regner tout à la fois,
Enfans, Freres, Neveux & Couſins de nos Rois.
PRINCE, c'eſt là le ſort que le Ciel vous prepare,
Prêt à recompenſer un merite ſi rare,
En vous donnant un Fils pour étendre le Nom
Des Heros deſcendus de ROBERT DE BOURBON.
Ce Prince que le Ciel ſembloit n'avoir fait naître
Que pour vivre en Sujet, & pour avoir un Maître,
Quoyque né dans la pourpre, iſſu d'un même Sang,
Ne pouvoit dans l'Etat tenir un même rang.
D'autres Fils avant luy pretendoient la Couronne
Par les Droits établis que la Naiſſance donne ;
Il n'eut pour ſon partage en ce Droit pretendu,
Qu'un Titre reculé d'un ESPOIR ſuſpendu,
Qui par de longs détours dans le cours des années,
Ne laiſſa pas d'avoir de ſûres deſtinées.
Ainſi du Nil la ſource en partageant ſes eaux
Semble n'avoir formé que de petits ruiſſeaux ;
Mais ces ruiſſeaux accrus au milieu de leurs courſes
Par de nouveaux tributs qu'ils tirent d'autres ſources,

Se rendent ſi puiſſans qu'aprés un long détour
En de vaſtes païs ils regnent à leur tour.
Tel eſt l'ordre établi : les Lois de la Nature
Ont des Droits ſuſpendus pour la Race future.
Le Sang de SAINT LOUIS par ROBERT conſervé,
Se voit heureuſement ſur le Trône élevé.
HENRI digne heritier des Heros de ſa Race,
Vint à LOUIS LE GRAND preparer cette place;
Et les grands noms d'ANJOU, d'ORLEANS, de VALOIS,
Ont fait place aux BOURBONS, pour nous donner des Rois.
Le Ciel à leurs Neveux offre d'autres Couronnes,
Pour être des Etats les plus fermes Colonnes;
Chypre, Naples, Sicile, Hongrie & Portugal,
Ont eu des rejettons de ce germe Royal.
Ainſi, PRINCE, eſperez, ce Fils qui vient de naître,
Des Peuples Etrangers un jour ſera le Maître;
Et déja reconu Premier Prince du Sang,
Dans quelqu'autre Païs tiendra le premier rang.
Des Princes d'ORLEANS rappellant la Memoire,
Heritier de leur nom, relevera leur gloire,
Et le monde verra vôtre Poſterité
Rétablir la grandeur, le rang, l'autorité,
Qu'eurent dans l'Orient, dans Rome & dans Bizance
Des Rois, des Empereurs iſſus du Sang de France.
Ce ſont là nos deſirs, & nos premiers Neveux
En verront avec joye accomplir tous les vœux.
Sous de tels prejugez que pouvons-nous attendre
Que d'un SECOND PHILIPPE* un ſecond Alexandre,
Qui marchant ſur les pas d'un Pere genereux,
Fera revivre en ſoy ſes illuſtres Ayeux?
Sous l'aſcendant d'Auguſte il ne commence à vivre,**
Que pour le devancer ſans ſonger à le ſuivre;

* *Son Alteſſe Royale Philippe II.*
** *Né le 4. d'Aouſt.*

Heureux d'être formé ſous les yeux de LOUIS,
Dont le Sang luy promet des ſuccez inouïs;
Quand marchant aprés luy ſur les pas de la gloire
En jeune Conquerant, de Victoire en Victoire,
Il paſſera bientoſt les exemples fameux
Que tant de ſages Rois ont laiſſez aprés eux.
De tous ceux de ſon Sang LOUIS le grand Modele
Les voit courre à grand pas où l'honneur les appelle.
*L'un malgré les efforts de puiſſans ennemis,
Défend les droits du Trône, où ſa vertu l'a mis;
Et juſqu'en Italie a fait voir à l'Eſpagne
Qu'il peut la garantir des troubles d'Allemagne.
D'un courage intrepide au milieu des dangers,
Il fait voir ce qu'il eſt aux Peuples Etrangers.
Sage dans le Conſeil, hardi dans la mêlée,
Il a vû ſous ſes yeux la revolte ébranlée;
Naples, Milan, Sicile ont raſſuré leur foy,
Contens de voir leur Maître, & d'avoir un tel Roy.
**D'ailleurs le Premier né qui fait nos Eſperances,
Fait voir de ſa Valeur les premieres avances;
Et ſur les bords du Rhin, où ſon Pere deux fois
A ſignalé ſon bras par de ſi grands exploits,
Tient l'Empire en Echec, & par cette barriere
Aſſure les progrez du Heros de Baviere.
Ce jeune FABIUS par ſes menagemens.
De plus amples ſuccez jette les fondemens,
Fait trembler le Danube, & du Conſeil Aulique
Deconcerte à preſent la fauſſe Politique;
Et la foudre à la main va luy faire ſentir
Combien traîne de maux un trop lent repentir.
JEUNE PRINCE, croiſſez ſous ces heureux auſpices,
Un jour de ces Heros vous ſerez les delices,

* *Le Roy d'Eſpagne.*
** *Monſeigneur le Duc de Bourgogne.*

Ravis de vous former & de vous enſeigner
A joindre l'art de vaincre avec l'art de regner.
L'Aſie à tant de Rois autrefois partagée
De ſes uſurpateurs attend d'être vangée,
Et voyant croître ainſi la race de nos Rois,
Soûpire inceſſamment de vivre ſous leurs Lois.
Les noms de leurs Ayeux qui nos Princes inſpirent,
Du joug de ſes Tyrans tant de fois l'affranchirent,
Que tandis que LOUIS aura ſes Petits-Fils
Sur les Trônes divers de l'Europe établis,
Les branches des puiſnez imitant leurs Conquêtes
Des Lauriers d'Outremer couronneront leurs têtes,
Et l'on verra par tout regner les rejettons
D'ORLEANS, de VALOIS, des ANJOUS, des BOURBONS.
PRINCE, élevez ce Fils ſous ces heureux preſages;
Il ne peut imiter des exemples plus ſages,
Que ceux que vous donnez à toute vôtre Cour
Dont vous vous attirez le reſpect & l'amour.
Ce genie élevé, cette grandeur modeſte,
Cet air de Majeſté, cette vigueur ſi leſte,
A tout ce qui diſpoſe aux plus nobles travaux,
Sont les plus ſûrs moyens pour former des Heros.
Quand ce Fils ſortira des termes de l'enfance,
Vous prendrez tous les ſoins dignes de ſa naiſſance;
Et pour l'accoutumer aux fatigues de Mars,
Luy ferez dans Saint-Cloud attaquer des rempars,
Bondir ſur un cheval, fournir une carriere,
Une pique à la main défendre une barriere,
Animer des ſoldats, ranger des bataillons,
D'un champ en campemens partager les ſillons.
Par bien d'autres eſſais, PRINCE, vôtre courage
Fit des travaux guerriers le noble apprentiſſage:
On vous vit à quinze ans courir d'autres dangers,

Et vous faire admirer des Païs Etrangers,
Quand ſans diſtinction & ſans autre avantage
Que celuy d'une ardeur auſſi vive que ſage,
On vous vit avancer, & parmi les ſoldats
Soutenir tout le chocq des plus rudes combats,
Avec une fierté par nulle autre égalée,
Aller au feu ſans crainte, entrer dans la mêlée,
Par tout vous faire jour, pouſſer les Ennemis,
De vôtre General aux ſeuls ordres ſoumis.

PRINCE, de vôtre Fils pour regler la jeuneſſe,
D'autres inſtructions demandent vôtre adreſſe;
Dés le commencement faites luy bien ſentir,
Que pour bien commander, il faut bien obéïr.
De ſon illuſtre Ayeul, de vôtre auguſte Pere
Repreſentez-luy bien l'attachement ſincere
Qu'il eut à ſes devoirs, ſans avoir d'autre objet
Que de vivre & d'agir en fidele Sujet:
Que ſage Courtiſan il ſçut dés ſa jeuneſſe
Rendre au Roi le reſpect, au Frere la tendreſſe,
Et que par cet amour tendre & reſpectueux
Sans partager ſon cœur, il en ſatisfit deux.
Mettez-luy ſous les yeux la fameuſe victoire
Où prés de Saint-Omer il acquit tant de gloire;
Et pour agir un jour ſous les ordres du Roy,
Parlez-luy de Zutphen, de Caſſel & d'Orſoy.
Dites-luy d'imiter cet air incomparable,
Qui juſqu'aux plus petits rendit ce Prince affable,
Et le fit à la Cour, chez luy, par tout ailleurs,
Dés qu'il ſe faiſoit voir, Maître de tous les Cœurs.
Ainſi digne de Vous, digne de ſes Ancêtres,
Ce Fils pourra paſſer les plus habiles Maîtres
En l'Art de commander, & dans tous les beaux Arts
Atteindra, s'il vous ſuit, le premier des Ceſars.

A ces grandes Leçons, PRINCE, joignez-en d'autres,
Les interêts du Ciel, aussi-bien que les vôtres,
Demandent que ce Fils, Grand & Victorieux
Ajoûte à tous ces noms le titre de Pieux.
A quoy servent les droits que la Naissance donne,
Si l'on ne s'acquiert pas l'Eternelle Couronne,
Qui seule du merite & le prix & l'honneur,
Fait d'un Prince Chretien le solide bonheur,
Peut seule procurer la veritable gloire,
Et seule aprés la mort consacrer la Memoire.
Inspirez à ce fils d'observer en tout lieu,
Avec un zele ardent ce que l'on doit à Dieu.
BLANCHE qui fut jadis le Modele des Reines,
De l'Empire François en moderant les Rênes,
Apprit au Roi son fils à fuir le peché,
A se tenir à Dieu fortement attaché.
Ainsi cheri du Ciel, à ses Sujets aimable,
Aux plus fiers ennemis se rendit formidable,
Attira sur son chef les benedictions,
Qui firent éclater ses belles actions.
Ce Saint avant sa mort animé de ce zele,
En fit à ses Enfans une leçon nouvelle,
Et voulut leur laisser ces marques de sa foy,
Dignes d'un si bon Pere & dignes d'un tel Roi.
Mes Enfans, leur dit-il, si par vôtre naissance
Sur des Peuples entiers vous avez la puissance,
Et s'il n'est rien par là qu'on ne doive esperer,
De toutes les grandeurs où l'on peut aspirer;
Songez qu'un Roy plus grand vous fit ce que vous êtes,
Sous le joug du Seigneur humiliez vos têtes,
Adorez sa grandeur, protegez ses Autels,
Par là les Souverains se rendent immortels.
Ayez toûjours horreur des nouveautez suspectes,

Dans la Religion ne souffrez point de Sectes.
Conservez à ce Dieu vôtre fidelité,
En éloignant de vous la moindre impieté.
Pour le rendre à vos vœux favorable & propice,
Honorez la vertu, faites trembler le vice,
Agissez & vivez en Princes tres-Chretiens,
Et soyez de la foy les plus fermes soutiens.
Par de telles leçons & par de tels exemples
Saint LOUIS votre Ayeul a merité des Temples.
Comme luy de ce Dieu le saint Nom défendez,
Et faites voir par là de qui vous descendez.

C. F. M.

FIN.

PERMIS d'imprimer ce 31. Aoust 1703. Signé, M. R. DE VOYER D'ARGENSON.